

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 23 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

Les théâtres subventionnés en 1906-1907

Chronique parisienne

Paris, 10 novembre.

La partie du rapport sur le budget des beaux-arts consacrée à la Comédie-Française et à l'Odéon est ainsi analysée :

Comédie Française.

En 1906 il a été donné 361 soirées, 30 matinées, 3 matinées gratuites. Soit, au total, 444 représentations.

Il a été représenté en 1906 : 53 pièces en vers, 54 pièces en prose. Soit 112 pièces dont 34 classiques représentant 762 actes en vers, 1,613 actes en prose, au total 2,375 actes.

Et l'exercice 1907 promet de donner un total égal.

Le rapporteur publie une longue liste des représentations auxquelles la Comédie-Française a participé au concours.

Il y a là, dit-il, un abus qui finira par nuire aux représentations du répertoire. Toutes les œuvres de bienfaisance regardent le second théâtre comme leur collaborateur. Il semble que les artistes soient tenus de donner leur talent à qui le leur demande.

Cette constatation ne saurait viser l'œuvre des "Trente ans de théâtre", à laquelle il faut savoir gré de populariser avec le concours de la maison de Mclère nos chefs-d'œuvre.

Mais combien de représentations organisées çà et là font appel au concours de la Comédie ?

Ce sont ses artistes qui ont fait le succès des manifestations d'art d'Orange. Mais depuis, les théâtres en plein air sont devenus très nombreux.

Beaucoup de villes d'eau ont leur théâtre de la nature. Il y a le théâtre de la mer, celui du "œil en Algérie. Aux environs de Paris le théâtre de la lune ! Toutes ces entreprises sont appelées au concours des artistes de la Comédie.

Il y répondent, et certains jours d'été, l'administration est dans le plus cruel embarras. Heureusement qu'il y a les jeunes. Mais le public ne serait pas fâché d'avoir à Paris les tragédiens qui se font applaudir dans les villes d'eau.

Un moyen se présenterait pour enrayer le mal : autoriser la Comédie-Française à fermer pendant un mois et à donner à son compte des représentations qui sont organisées précédemment au profit d'impressionnaires. Dans quelles conditions ? La province seule le sait !

L'art y gagnerait, la Comédie aussi. La subvention de la Comédie-Française, il faut bien en convenir, n'a pas changé depuis M. Thiers et le prix de la vie a singulièrement augmenté. Il faut, pour joindre les deux bouts, avoir beaucoup de succès, d'argent, ce qui ne veut pas dire qu'on soit tenu de monter des chefs-d'œuvre. Ceux-ci, au dire un peu paradoxal d'Alexandre Dumas fils, ne faisant pas recette.

Les artistes de la Comédie-Française sont peu payés comparativement aux artistes des autres théâtres. S'il n'y avait point de partage à la fin de l'année, un artiste comme M. Mounet-Sully ou Mme Bartet toucherait environ 18,000 francs. Il est vrai qu'une pension leur est réservée au bout de vingt ans de service. Mais il n'en est pas moins certain que telle comédienne ou comédien jouant hors de la Comédie-Française gagne plus d'argent que certains sociétaires.

Alors, ajoute M. Bupat, ils révent de tournées et de gros appointements. Ils les touchent et ne se disent point qu'ils les doivent un peu au rayonnement de la Maison de Molière. Une fois que les pensionnaires ont pris ainsi l'habitude de ces suppléments, vous pensez bien qu'il n'est pas commode d'empêcher leurs voyages. Si l'administration risque une objection un peu énergique, il menace de cette arme commode : la démission. M. Jules Claretie, diplomate avisé, a fait preuve en maintes circonstances d'un tact qui a évité bien des ruptures.

Il faut d'ailleurs convenir que le public, né froudeur, applaudit toujours les transferts. La violation des engagements, le mépris de tous les décrets lui apparaissent comme autant de manifestations d'indépendance. Des pu-

blicistes, qui protestent contre les congés donnés à des artistes en exercice, trouvent naturelles ces fugues de plusieurs années.

Sans trop vouloir louer le temps passé, il faut reconnaître que les "anciens"—nous parlons en général—avaient pour la Comédie une affection peut-être plus désintéressée.

Aussi le redoutable problème qui se pose est celui-ci : concilier l'honneur littéraire et l'argent. Rendons à M. Jules Claretie, l'éminent administrateur actuel, cette justice qu'après avoir vu partir une troupe consacrée et mourir des auteurs illustres, il a su donner crédit à de jeunes comédiens qui sont aujourd'hui des maîtres et accueillir des littérateurs dont les noms sont à présent aussi célèbres qu'incontestés.

C'est lui qui a joué la première œuvre d'Edmond Rostand et les premières pièces de MM. Hervieu, Jean Richepin, Henri Lavedan.

En terminant, M. Buyat s'occupe de la question du comité de lecture :

Il est question de rendre à la société le comité de lecture. On en finirait avec cette situation un peu paradoxale de sociétaires, d'actionnaires votant des fonds pour la représentation d'ouvrages qu'ils ne connaissent pas et d'un administrateur demandant à l'assemblée générale des subsides pour la mise au répertoire de pièces que l'assemblée ne connaît pas.

Mais cette question même a besoin d'être étudiée et il est certain que si le comité est réconstitué, il doit l'être en assurant à l'administrateur des pouvoirs prépondérants et peut-être le droit de veto.

Dans tous les cas, l'expérience de ces dernières années n'a pas été mauvaise, et seule la "Courti-sane" fut un échec absolu. Mais peut-on reprocher à un directeur d'avoir ouvert les portes à un poète de vingt ans, inconnu, et qu'on a peut-être un peu bien maltraité, parce que les journaux avaient crié, par avance, au chef-d'œuvre ?

Il n'y a de chefs-d'œuvre que le lendemain.

Et les vrais chefs-d'œuvre sont même du surindemnité.

Odéon.

L'appréciation des débuts de M. Antoine à la direction de l'Odéon est faite en ces termes :

M. Antoine a commencé par transformer la salle austère et glaciale de l'Odéon et le public l'a trouvée claire, gaie et commode.

Dès le début, le nouveau directeur a donné une excellente impression, en se montrant décidé à varier ses spectacles, à constituer non seulement un répertoire classique, mais aussi un répertoire moderne solide. Fidèle à ses traditions, il s'est appliqué surtout à créer une troupe d'ensemble d'où la vedette est exclue. On ne saurait trop l'en louer, car un théâtre d'Etat ne prospère que s'il a à sa disposition un double répertoire et une troupe d'ensemble pour le jouer.

M. Antoine a rencontré, au début, d'inevitables difficultés. Dans un but de dénigrement, on a été plus à l'exagérer. Il est toujours facile d'entreprendre le procès d'un homme, mais il est plus malaisé de trouver contre lui une argumentation sérieuse. En fait, qu'a-t-on reproché à M. Antoine ? Le retard de la représentation de "Jules César". L'œuvre de Shakespeare, a dû en effet, attendre les remarquables décors de M. Jusserand.

C'est un grief bien léger pour bâtir un réquisitoire. M. Antoine peut, à juste titre, revendiquer l'honneur d'avoir inauguré sa direction par la représentation d'un chef-d'œuvre du théâtre étranger. A la vérité, depuis la réouverture d'octobre 1906, une somme considérable de travail a été fournie en ce théâtre, aussi bien pour les ouvrages nouveaux que pour le répertoire classique.

M. Antoine, non content de montrer les grands ouvrages que lui impose l'arrêt du 23 mai 1906, a présenté au public un grand ouvrage supplémentaire. Quant aux ouvrages modernes remis à la scène et aux œuvres classiques qui défilent devant les abonnés du

lundi soir et du jeudi après-midi, ils sont nombreux et on peut déjà affirmer que la nouvelle direction de l'Odéon possède à la fois un répertoire classique et un répertoire moderne et peut, comme la Comédie-Française, varier plusieurs fois par semaine son affiche.

Les recettes de la saison 1906-1907 se sont élevées à 748,853 fr. 19 pour 299 représentations, ce qui représente une moyenne de 2,504 francs 52, supérieure de 815 francs à celle de la dernière année de la direction Ginisty. La moyenne fut de 3,975 francs en décembre grâce au succès de "Jules César", de 1,225 en février.

Ce sont les représentations de "Jules César" qui firent le plus belle moyenne : 4,044 fr. 40 ; "Maison des juges" et "Monsieur de Prévan" firent les plus basses moyennes : 1,172 fr. 10 et 1,023 fr. 60.

Opéra.

A propos de l'Opéra, voici l'opinion du rapporteur Buyat sur la nouvelle direction qui entrera en fonctions le 1er janvier prochain.

Aujourd'hui, la lutte avec les théâtres d'Amérique, de Londres et de Monte-Carlo n'est évidemment pas égale. Il appartiendra à la nouvelle direction de l'Opéra d'examiner ce nouvel état de choses, de même qu'il est du devoir de l'administration supérieure d'inviter tous nos directeurs subventionnés à ne pas donner le mauvais exemple en faisant une trop large place aux étoiles, femmes et hommes. Il faut en un mot, qu'ils se gardent bien d'assumer nos théâtres à des scènes quelconques.

Un nouveau cahier des charges a été rédigé pour la nouvelle direction de MM. Messager Brousses, Lagarde.

Il contient peu d'innovations. Toutefois un minimum de traitement a été prévu pour le petit personnel, notamment pour les choristes et les musiciens.

C'est là une excellente mesure qui s'imposait. Il convient aussi de rappeler que les directeurs s'engagent à effectuer à leur compte, d'après un programme établi par l'architecte de l'Opéra, après avis d'une commission spéciale, les travaux jugés nécessaires de refaçon du plancher de l'orchestre des musiciens, de suppression des loges sur la scène, de réduction du proscenium et de déplacement du jeu d'orgue. Ces travaux doivent être exécutés progressivement ou simultanément sur injonction du ministre.

Les nouveaux directeurs se sont mis très activement à la tâche qui va leur incomber le 1er janvier 1908. Leurs traités avec les compositeurs et leurs engagements d'artistes témoignent déjà de leur vif désir de donner à l'Opéra le plus d'éclat possible. Mais ce n'est pas du jour au lendemain qu'on peut entrer en pleine possession d'un immense palais comme l'Opéra. La nouvelle direction connaît nécessairement la période des tâtonnements. On lui doit le plus large crédit et on lui donnera d'autant plus volontiers qu'elle est entre les mains d'hommes qui ont une incontestable expérience du théâtre.

M. Messager n'est pas seulement en effet le délicieux compositeur qu'on sait, mais il a fait preuve à Londres de très réels et qualitatifs de directeur. M. Brousses a dirigé à Lyon dans une œuvre singulièrement difficile le Grand Théâtre, au moment où la municipalité tentait d'acquiescer à la régie, depuis abandonnée, de la régie.

L'artiste délicat qu'est M. Lagarde sera un collaborateur de goût qui s'efforcera sans doute de donner à notre Académie de musique des décors dignes d'elle. Il faut convenir qu'à ce point de vue la nouvelle décoration pourra exercer très utilement son activité.

Advertisement for 'ARROW' brand pens, featuring an illustration of a pen and the text 'ADDISON ARROW'.

Advertisement for 'POURQUOI EST VOTRE FOIE ?' featuring the text 'UN FOIE PARESSEUX' and 'THEDFORD'S BLACK-DRAUGHT (MEDICAMENT DU FOIE)'.

Advertisement for 'Une nouvelle merveille de la photographie' by Edouard Belin, describing his 'Gaulois' camera.

Text discussing the 'Gaulois' camera and its features, including its portability and ease of use.

Text discussing the camera's performance and the author's satisfaction with its results.

Advertisement for 'THEDFORD'S BLACK-DRAUGHT (MEDICAMENT DU FOIE)' with detailed text about liver health and the product's benefits.

Text discussing the camera's performance and the author's satisfaction with its results.

Advertisement for 'City Park Jockey Club' featuring 'COURSES D'HIVER—SAISON 1907-1908' and 'Ouverture, le Samedi, 23 Novembre'.

Advertisement for 'DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif' by 'A. M. HILL, 635 rue du Canal'.

Advertisement for 'GRUNEWALD, 735 RUE CANAL' featuring 'PIANO DE PREMIERE CLASSE' and an illustration of a piano.